

Ce sont là des faits qu'il nous faut signaler et, depuis mon entrée dans la vie publique, c'est la première occasion qui s'offre à moi de parler de ces anomalies qui ont été, dans le passé, des causes de grandes tribulations et qui seront, à l'avenir, des sources de conflits nationaux, mentaux, territoriaux et spirituels, et se tiendront à nos côtés comme le spectre de Macbeth. Consultez l'histoire du monde et particulièrement celle de l'Europe depuis au moins vingt ans. Il était impossible de jeter les yeux sur un journal allemand sans y voir de grandes manchettes au sujet du corridor polonais et pourtant c'était là une question d'importance secondaire, si l'on songe aux modifications apportées à la carte du monde depuis la seconde guerre mondiale, alors qu'on a amputé de leurs territoires des nations historiques, ou modifié leurs frontières brutalement ou de force, ainsi qu'on amputerait d'une jambe ou d'un bras un être humain. Vouloir fermer les yeux sur ces événements jusqu'à refuser d'y voir des points névralgiques pour l'avenir du monde serait un peu comme siffler en passant près d'un cimetière. Les faits sont là et nous ne saurons y échapper.

Il y a trois ans, en 1943 je crois, lorsque nos jeunes gens et ceux de nos voisins du Sud sacrifiaient leurs vies par milliers, la revue *Life* envoya quelques-uns de ses meilleurs artistes peindre ce qui se passait sur les fronts de bataille.

Un numéro du magazine *Life*, paru en 1944, si j'ai bonne mémoire, publiait une série de dessins où l'on voyait de jeunes combattants tués sur le littoral de l'Europe et dans le Pacifique, le visage et le corps ensanglantés, portant d'horribles blessures, la souffrance de leurs traits, le sang coulant de leurs plaies reproduits en couleurs naturelles. Les protestations s'élevèrent de toutes parts aux Etats-Unis et certains lecteurs reprochèrent même aux directeurs de la revue d'avoir publié ces images.

Pour ma part, j'estime qu'on a bien fait, car ces morts appartenaient aux deux camps. Ils étaient trop jeunes, trop pleins de la joie de vivre, pour s'intéresser à des querelles idéologiques.

Au début de la guerre, il m'en souvient, j'ai souvent regardé nos soldats défilier par la ville et saluer le drapeau devant les édifices parlementaires. Ces jeunes Canadiens rayonnaient de bonheur, au printemps de leur vie, la figure remplie d'espoir. Je me suis souvent demandé combien d'entre eux qui ne détestaient aucunement ceux qu'ils affronteraient bientôt dans les tranchées et les terriers reviendraient sains et saufs. Ils n'en voulaient nul-

lement au monde et aux hommes, mais beaucoup d'entre eux dorment de leur dernier sommeil.

Mais ils ont répondu à l'appel de la civilisation, à l'appel de leur pays. Nous ne pouvons oublier les sacrifiés qu'ils ont accomplis, ni la vie qu'ils ont donnée. Ils sont tombés en martyrs, pour la défense d'une cause qu'ils ont épousée. Ils n'assisteront pas à la conférence de la paix. Qu'au moins ils se fassent entendre tout uniment. A Moscou, où les délibérations doivent avoir lieu, j'érigerai un mausolée où l'on conserverait momifié le corps meurtri d'un de ces hommes, afin de rappeler aux délégués ceux qui ont versé leur sang, afin que les membres de la conférence puissent se rappeler ceux qui ont le plus souffert durant la dernière guerre. Les grands mutilés, les amputés et les aveugles y seraient aussi représentés. Ils y seraient tous pour que les membres de la délégation eussent constamment à l'esprit ce que fut la guerre pour la jeune génération du monde entier, pour leurs parents, leurs femmes, leurs enfants et leurs fiancées.

Ils pourraient aussi songer aux enfants mutilés des écoles. J'ai écouté attentivement, cet après-midi, l'honorable député de Peel (M. Graydon) quand il a parlé de ce jeune Anglais de Londres, victime du blitzkrieg, qui se tenait debout parmi les ruines. Les communiqués de guerre nous ont appris comment une bombe jetée au-dessus d'une école par un avion allemand avait causé la mort de 82 jeunes écoliers et écolières. Des détails nous ont appris que leurs membres avaient été éparpillés et qu'on avait trouvé des lambeaux de chair accrochés aux branches des arbres, à 200 verges plus loin.

Il faut absolument se souvenir de cela à la conférence de la paix, pour que ceux qui y assisteront n'oublient pas ceux qui ont souffert de la guerre. C'est la jeunesse, la fleur de l'humanité, qui a le plus souffert et ces jeunes victimes se comptent par millions.

Je parle ainsi avec toute la conviction dont je suis capable, comme le font ceux qui portent la parole devant les groupes d'étude de ma circonscription et qui soutiennent avec fermeté que nos hommes d'Etat doivent se rendre parfaitement compte de la destruction, de la dévastation, des souffrances et de la mort que la dernière guerre a causées dans tous les pays civilisés, à toutes les classes de la société.

Notre approbation de la Charte de l'Organisation des Nations-Unies comporte pour nous des devoirs et des obligations. Il se trouve aujourd'hui en Europe des millions de gens qui souffrent encore de la guerre et se trouvent sans patrie. De plus, il y a maintenant des conflits de doctrine. Y aura-t-il